



Le projet LIFE STEMMA ATHOS LIFE19 CCA/GR/00185 a été financé par le programme LIFE de l'Union européenne.



LES NOUVELLES DU PROGRAMME LIFE

Face aux événements climatiques qui ont marqué cette année, nous avons relu une conférence du Révérend Archimandrite Placide Deseille, prononcée lors de la Journée de la Sauvegarde de la création en 2003. Le thème de la journée était : *Entre surabondance et rareté – l'eau en question*. Voici la retranscription de la conférence :

La symbolique et les représentations de l'eau dans la Bible.

Le thème de l'eau se déroule à travers l'Ancien et le Nouveau Testament, depuis le récit de la création jusqu'à cette prophétie du monde transfiguré de la fin des temps, que nous donne le livre de l'Apocalypse.

Ce thème, comme beaucoup d'autres, se situe dans une histoire, l'histoire du salut, au cours de laquelle une évolution se produit. La révélation progresse, en effet, d'une façon pédagogique partant de réalités purement terrestres pour accéder peu à peu à une intelligence plus spirituelle. Ainsi, dans l'Ancien Testament, l'idée d'un peuple élu est à l'origine une race, un peuple charnel et terrestre, qui, peu à peu, avec l'enseignement des prophètes, s'élargit et prend des dimensions universalistes. Avec le Nouveau Testament nous découvrons que les critères d'appartenance au peuple de Dieu ne sont plus des critères d'appartenance raciale, mais qu'ils sont fondés sur la Foi. Ce « nouvel Israël » est un peuple dont feront partie toutes les nations.

Il en est de même du thème de l'eau, thème ambivalent, où l'eau apparaît tantôt comme vivifiante, tantôt comme destructrice.

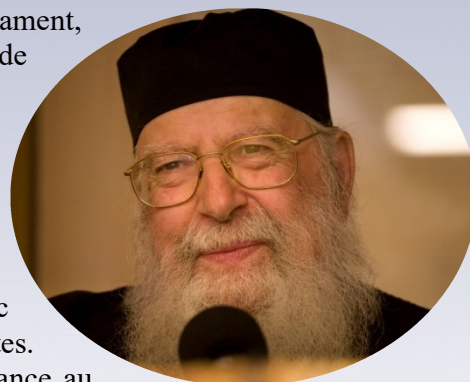
1. L'eau vivifiante :

Dans l'Ancien Testament

Dans le livre de la Genèse, le récit, en partie symbolique, nous dit que « le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'Orient ; il y mit l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes espèces d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et, de là, il se divisait pour former quatre bras... ». Les Pères de l'Église voyaient dans ces quatre bras une image de la grâce divine irriguant les âmes à la fin des temps, mais également les quatre évangiles qui irriguent l'Église.

Un autre texte important évoque, au livre de l'Exode, l'épisode de l'eau qui jaillit du rocher au cours de la marche du peuple d'Israël vers la terre promise de Palestine. « ils campèrent à Rephidim. Or il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple [...] Celui-ci s'en prit à Moïse et ils dirent : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Est-ce pour nous faire mourir de soif, nos enfants et nos bêtes ? » Moïse cria vers le Seigneur en disant : « Que ferai-je pour ce peuple, encore un peu et ils me lapideront. » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe en tête du peuple [...] Prends en main ton bâton, celui dont tu as frappé le fleuve, et va. Voici que je vais me tenir devant toi sur le rocher et tu le frapperas. L'eau en sortira et le peuple boira. C'est ce que fit Moïse aux yeux des anciens d'Israël... » Le désert apparaît ici comme une sorte de restauration anticipée du Paradis terrestre, de ces fleuves qui jaillissaient en Eden.

Lors du 2^{ème} exil à Babylone, Isaïe annonce au peuple d'Israël la délivrance à venir : « Ainsi parle le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin, un sentier dans les eaux déchaînées, [...]. Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin et dans la steppe des fleuves [...] pour abreuver mon peuple... » Comme l'eau qui jaillissait du rocher lors de l'exode d'Égypte, là encore ce texte évoque lointainement les fleuves de l'Eden.



Le prophète Ézéchiel, à son tour, évoque plus précisément la restauration d'Israël après l'exil : « Alors, je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et je vous ramènerai vers votre sol. Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures et de toutes vos ordures, je vous purifierai et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau... » et un peu plus loin décrivant le nouveau Temple : « Et voici que de l'eau sortait de dessous le seuil du Temple vers l'Orient [...] Il me fit sortir par le porche septentrional et me fit faire le tour extérieur jusqu'au porche qui regarde vers l'Orient. Et voici que l'eau coulait du côté droit. [...] Voici qu'au bord du torrent il y avait quantité d'arbres de chaque côté. Il me dit : cette eau s'en va vers le district oriental, elle descend dans la Araba et se dirige vers la mer ; elle se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines. Partout où passera le torrent, tout être vivant qui y fourmille vivra... Au bord du torrent, sur chacune de ses rives croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne flétrira pas et dont les fruits ne sècheront pas. Ils produiront chaque mois des fruits nouveaux car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède ».

Dans le Nouveau Testament

Le thème de l'eau est directement lié au don de l'Esprit Saint. Ce don de Dieu est la participation à la vie divine que l'on reçoit lors du baptême. Il se manifeste par la transformation du cœur qui nous révèle le sens de ce qui est bien et par le don des vertus que sont : bonté, joie, patience, charité, pardon, amour de nos ennemis, maîtrise de soi... Ces choses ne sont pas naturelles dans l'homme. Même si dans sa conscience il y a une aspiration à ces valeurs, il faut, pour qu'elles puissent s'épanouir dans son cœur, un don de Dieu. Acceptées de lui ces valeurs seront vivantes et jailliront dans l'homme.

Dans l'évangile selon saint Jean, le Christ s'adresse à Nicodème : « En vérité je te le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » et il précise : « A moins de naître d'eau et d'esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ». Jésus s'entretenant avec la Samaritaine près du puits lui dit également : « Si tu savais le Don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive ». La Samaritaine lui répond : « Seigneur tu n'as rien pour puiser de cette eau et le puits est profond. » Jésus lui répondit : quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau mais qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante en vie éternelle ».

Lors de la fête des Tabernacles toujours dans l'évangile de St Jean : « Jésus debout s'écria : si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et boive celui qui croit en moi ». Le Christ révèle ici qu'il est le véritable rocher d'où jaillit l'eau vive. St Jean continue : « Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ».

Enfin dans le chapitre 21 de l'Apocalypse, saint Jean dit « Je vis la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel ». Et un ange montre le fleuve de vie, « limpide comme du cristal qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Il y a là une évocation du don plénier de l'Esprit Saint à la fin des temps qui jaillit du Temple véritable ». Ce Temple est le Christ ressuscité et glorifié. Il est le Temple véritable de la nouvelle alliance.

2. L'eau destructrice :

Dans l'Ancien Testament

Les textes les plus significatifs sont ceux du déluge et de la traversée de la Mer Rouge.

Dans le déluge, seuls Noé, sa famille et quelques animaux sont montés dans l'arche et sont sauvés. Le monde des impies est englouti alors que Noé le juste est sauvé.

Le récit de la traversée de la mer Rouge raconte le passage des hébreux dans cette mer alors que les armées de Pharaon, qui les poursuivent, sont détruites. Les flots de la Mer Rouge font un tri entre le peuple élu et le peuple idolâtre. Les eaux tumultueuses anticipent le jugement définitif dont parlera le Nouveau Testament. Elles laissent après leur passage une terre nouvelle.

Dans le Nouveau Testament

L'eau du baptême prend une signification un peu différente chez Saint Paul. Pour lui l'immersion totale du baptisé dans l'eau est symbole de mort et l'émersion symbole de résurrection.

L'immersion avec le Christ est la mort au monde ancien, pour ressusciter comme une créature nouvelle dans le Christ.

Si bien que l'eau destructrice n'est pas totalement négative car dans ces exemples c'est finalement la puissance du Christ face aux forces du mal qui triomphe.